

épaves de la *Corvina* naguère pillée par les Ottomans. Ces manifestations, en somme assez puérides, étaient surtout dirigées contre la Russie, à laquelle les Hongrois ne peuvent pardonner le rôle que Nicolas a joué en 1849. Mais elles indignaient profondément les Slaves, qui identifient leur cause avec celle des Serbes et des Bulgares. Des contre-manifestations eurent lieu à Prague en l'honneur du général russe Tcherniaïev; mais elles furent rigoureusement réprimées par la police cisleithane.

À Pesth, M. Andrassy s'efforçait en vain de contenir ses fougueux compatriotes et de leur faire comprendre que des démonstrations dans la rue ne réussiraient pas à modifier la politique extérieure de la monarchie; le ministère hongrois, loin de calmer les passions populaires, s'y associait; il faisait arrêter le Serbe Stratimirović, un des héros de l'insurrection de 1848, qui était allé offrir son épée au prince Milan Obrenović. Il faisait jeter en prison le député journaliste Miletic, accusé d'avoir souhaité la victoire de ses compatriotes, et négocié un emprunt pour leur cause. On invoquait, pour justifier ces mesures étranges, d'anciennes lois qui déclarent coupables de haute trahison ceux qui fournissent des armes aux Ottomans et aux autres infidèles!

Ainsi, la monarchie, divisée à l'intérieur, se traînait péniblement à la remorque de ses deux puissants alliés; malgré l'enthousiasme des Slaves et l'indignation des Magyars, elle dut assister impassible aux succès des Russes qui, après la chute de Plevna, amenèrent leurs troupes victorieuses jusqu'aux portes de Constantinople. Le traité de San Stefano, modifié depuis dans quelques-unes de ses clauses par le congrès de Berlin, proclama l'indépendance de la Roumanie, de la Serbie, du Monténégro, et augmenta le territoire de ces deux principautés. La Bulgarie fut érigée en principauté autonome, soumise à la suzeraineté idéale du sultan et à la tutelle effective de la Russie.

---